



Josef Haydn

Les Sept Paroles du Christ en Croix

C'était il y a bien longtemps.

Le vieux Thomas pose son couteau sur ses genoux et calant son beau crucifix sur la table, il s'agenouille en silence. Depuis le début du Carême, son morceau de tronc de chêne lui a donné rendez-vous à chaque veillée. Les nuits sont encore longues au mois de mars, et il n'y a guère de travail dans les champs ou à l'atelier. Qu'importe, Thomas s'est occupé et tandis que ses mains on taillé le bois peu à peu, sa mémoire s'est rappelé et son cœur a remercié toujours plus le Sauveur de nous avoir aimés jusque là. Cet après-midi, il portera à l'église son crucifix à Monsieur le Curé, comme il le lui a promis, pour la prière de 15 heures.

Au même moment, à des milliers de kilomètres d'ici, sous le soleil déjà chaud d'Espagne, un autre artiste : le célèbre compositeur autrichien Josef Haydn honore lui aussi le Sauveur sur la Croix. Le petit Mozart le surnommait « *Papa Haydn* », ayant tout appris de lui. Haydn a mis tout son talent à faire revivre par sa musique les sept dernières paroles de Jésus sur la Croix. Mais, chut ! Dirigeons-nous vers la cathédrale de Cadix en ce vendredi Saint 1787.

En descendant les marches qui mènent à l'église souterraine de Santa Cueva, deux grand-mères bavardes se retrouvent sans voix : l'église est archi pleine, et pourtant on entend les mouches voler : ce n'est plus le moment de dissenter ! Toutes les lumières sont éteintes en souvenir de l'éclipse soudaine du soleil, qui plongea Jérusalem dans la nuit en plein jour depuis que Jésus fut crucifié à midi jusqu'à l'heure de sa mort : trois heures.

Parmi les prières qui se succèdent ce jour-là dans l'église, il y a celle de midi où le prêtre lit les sept dernières paroles de Jésus sur la Croix. Entre chaque phrase, un morceau de musique est joué et cette année, ce sont les sonates du célèbre Haydn.

« *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Les instruments se font doux comme le pardon de Jésus à ses bourreaux.

Puis Jésus rassure le voleur pris de regret et crucifié avec lui : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* ». Les violons, d'abord angoissés comme le condamné, s'apaisent après la promesse de Jésus.

Ensuite, le Sauveur confie sa maman, Marie, à son apôtre Jean : « *Femme, voici ton fils. Et toi, voici ta mère.* »

Mais soudain l'angoisse le saisit et il crie : « *Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Il porte la douleur de tant de personnes qui se croient abandonnées de Dieu.

Les violons se déchaînent : « *J'ai soif !* », et reprennent longuement les deux syllabes, tantôt pleines d'amour, tantôt déchirantes.

« *Tout est accompli* ». Ç'en est fait : Jésus a achevé sa mission, il peut retourner vers son Père du Ciel. « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit.* »

Tout à la fin, l'assistance sursaute : Haydn a mis en musique le tremblement de terre qui a suivi la mort de Jésus. Les violonistes jouent si fort qu'ils font trembler les murs de l'église !

A la sortie, les impressions ont été si fortes que personne ne parle plus : tous repensent sans cesse aux sept dernières paroles de Jésus. Haydn y a mis son génie et sa foi, et le Saint Esprit a touché les cœurs.